

région dorsale des mains. Les cuisinières, les boulangers, ont fourni quelques exemples d'une semblable localisation.

Il peut récidiver dans le même siège sans dépendre d'une cause locale. J'ai été consulté par un jeune magistrat qui, deux fois par an, au printemps et en automne, présente sur le dos des mains, d'abord une rougeur générale avec léger prurit, puis des taches, bientôt après des papules rouges : celles-ci s'élargissent, puis s'affaissent, pâlisent, et dans le deuxième septenaire tout a disparu. Deux fois il est allé à Luchon pour prévenir les retours de cette éruption, qui n'est ni douloureuse, ni fatigante, ni tenace, mais qui est désagréable par ses retours, lesquels n'ont jamais manqué depuis trois ou quatre ans.

L'érythème papuleux occupe quelquefois une grande étendue de la surface cutanée.

Un jeune homme de vingt-deux ans, entré à l'hôpital en février 1849, ayant une fièvre sans type régulier, de la céphalalgie, une grande prostration des forces, présenta sur tout le corps, et notamment à la face, aux bras et sur le tronc, des taches et des saillies d'érythème papuleux, en quelques points confluentes.

Un autre exemple d'érythème papuleux confluent m'a été présenté par une femme âgée de trente-six ans, qui eut la région dorsale des mains tellement couverte de papules, que celles-ci se confondirent et ne formèrent plus qu'une tumeur volumineuse, avec chaleur et sensibilité douloureuse. Il y eut de la fièvre; il fallut appliquer des sangsues à l'anus. L'affaïssement de la tuméfaction ne tarda pas, et la résolution s'opéra graduellement.

J'ai vu chez une autre personne un érythème fort analogue pour le siège présenter l'aspect de l'urticaire. Mais l'absence du prurit et de la vive chaleur qui accompagnent celle-ci, la fixité de l'exanthème, sa durée et son décroissement successif au bout de neuf à dix jours, permirent de fixer le diagnostic, qui était resté au premier abord incertain.

Les papules de l'érythème sont quelquefois assez volumineuses pour ressembler à des tubercules cutanés. Mais ces

saillies ne diffèrent pas essentiellement des autres, et l'expression d'*érythème tuberculeux* qu'on a donnée à cet exanthème à cause des dimensions des saillies pourrait en donner une idée très-inexacte. Voici du reste un fait qui s'y rapporte.

Un italien, marchand de parapluies, âgé de soixante-quinze ans, entra à l'hôpital en septembre 1855 pour un érythème papuleux siégeant aux membres inférieurs et aux avant-bras. Près des coudes, plusieurs papules s'étant réunies, formèrent quelques tumeurs saillantes et consistantes, ayant cet aspect tuberculeux qu'on a voulu désigner; mais au bout de peu de jours, les saillies papuleuses et celles qui étaient très-volumineuses s'affaïssèrent et peu à peu guérirent.

Cet érythème a des rapports très-marqués avec le lichen aigu. Il forme comme la transition entre ce dernier et les autres érythèmes.

L'érythème papuleux a en général une plus grande durée que le noueux; il peut ne se terminer qu'après le quatrième septenaire.

Le traitement ne diffère pas de celui des autres espèces d'érythème.

URTICAIRE AIGUË.

L'urticaire est un exanthème qui consiste en des intumescences papuleuses, arrondies ou ovalaires, rapprochées ou disséminées, rouges ou blanches, ne contenant jamais ni sérosité ni matière purulente, se développant avec rapidité, disparaissant de même, et s'accompagnant toujours d'un sentiment de picotement, de prurit ou de brûlure fort analogue à celui qui résulte du contact des orties.

A. — Historique.

Les Arabes ont les premiers distingué cette maladie. Elle est indiquée par Jean Sérapion (Jahiah-ebn) sous le nom d'*echra*, d'où l'on a fait ceux de *sora*, *sare*, *essera* ⁽¹⁾.

(1) *Practica dicta Breviarium*. Venetiis, 1479, tract. V, cap. VIII, fol. 49, d.

Avicenne a peut-être voulu désigner la même affection sous le nom de *benat noctis* (1). Ingrassias l'a également mentionnée (2).

Sennert en a donné une peinture assez exacte sous le nom d'*essera*. Il la représente comme formée de tubercules petits, durs, rouges, prurigineux, occupant subitement tout le corps comme si on avait été piqué par des abeilles ou des cousins, ou frotté avec des orties, s'évanouissant bientôt et ne fournissant aucune exsudation apparente (3).

Quelques dissertations furent publiées sous le même titre (4).

Sydenham rattacha l'éruption ortiée à l'érysipèle; elle est causée, selon cet observateur, par l'abus des spiritueux; elle s'annonce par une petite fièvre, et forme des pustules et des vésicules semblables à celles que produisent les orties, se cachant rapidement sous la peau, reparaisant par une légère friction, et produisant un prurit presque intolérable (5). Dans cet exposé, il est fait mention de pustules et de vésicules; il ne faut pas oublier que du temps de Sydenham, on n'attribuait pas à ces mots le sens précis qu'on leur attache aujourd'hui.

Plus tard, l'urticaire fut assimilée au purpura (6) et à la scarlatine (7); mais on fit deux genres d'urticaire: l'un qui se prêtait à ces assimilations, l'autre qui formait l'*essera* proprement dit, ou *porcelaine* (8).

Vogel, qui les distingue, en donne une description presque identique; il ne trouve de différence que dans la grandeur et

(1) *Liber canonicus*, lib. IV, fen. VII, tract. III, cap. X, p. 516.

(2) *De tumoribus præternat.*, p. 188.

(3) *Med. pract.*, t. V, pars 1^a, de *Tumoribus*, cap. XXVI, p. 284.

(4) Alberti; *De essera scorbutica*. Erf., 1692. — Chemnitz; *De essera arabum*. Hafnia, 1703.

(5) *Opera*, sect. V, cap. VI, *Febris erysipelatosæ*, p. 174.

(6) *Purpura urticata*, *Purpura urticans*. Juncker, tab. 74, p. 599. — Schacht; *Instit. med. pract.*, cap. XI, § VI, etc.

(7) *Scarlatina urticata*. Sauvages; *Nosol. meth.*, t. I, p. 452, class. III, ord. I, gen. VIII, sp. 2.

(8) Sauvages; *l. c.*, gen. IX. — Lieutaud, 5^e espèce d'échauboullure. (*Med. pratiq.*, t. II, p. 349.) — D'après Feith (p. 11), on a tiré l'appellation *febris porcellana* d'une comparaison de la peau épaissie avec les feuilles du pourpier (*portulaca*) qui sont charnues. Cette étymologie me semble hasardée.

la rougeur des taches et des papules (1). Selle adopte les mêmes idées, tout en reconnaissant l'analogie évidente de ces éruptions (2). Borsieri multiplie davantage les divisions; il parle d'abord de l'*exanthème ortié*, puis de l'*essera* ou *porcelaine*, et en troisième lieu de l'*essera de Vogel* (3). C'est à peine si l'on découvre, dans l'exposition qu'il en fait, quelques nuances propres à constituer de simples variétés.

Les mots *urticaire* et *essera* doivent rester synonymes, et c'est du premier seul qu'il convient de se servir. Je ne vois d'ailleurs aucun avantage à préférer, avec Ploucquet (4) et Alibert (5), le mot *cnidosi*, qui ne signifie pas autre chose (6).

L'histoire de l'urticaire a été éclairée par l'observation des faits, et il est juste de citer en première ligne un mémoire d'Heberden résumant d'importantes remarques pratiques (7). Puis viennent les observations de Godard de Verviers (8), de Planchon (9); celles qui furent faites par Cleghorn à Minorque (10), par Chalmers dans la Caroline méridionale (11), par Hillary aux Barbades (12), et surtout celles de Winterbottom à Sierra-Leone (13), qui montrèrent l'urticaire sous différents points de vue et avec les modifications et quelques complications imprimées par la diversité des climats.

J.-P. Frank, après avoir, dans son *Épitome* (14), décrit l'urticaire avec beaucoup d'exactitude, réunit plus tard une intéressante collection de faits (15).

(1) *Manuale praxeos*, t. III, p. 283 et 287, cap. VIII et IX.

(2) *Pyrétologie méthodique*, trad. de Nauche, p. 169.

(3) *Institutiones Med. pract.*, t. II, cap. V, de *Exanthemate urticato*, p. 86, p. 90.

(4) *Delineatio syst. nosol. nat. accommod.* Tubingæ, 1791. Il appelle l'*essera*, *telephia*.

(5) *Monographie des dermatoses*, p. 74.

(6) *Κνιδῶν*, ortie.

(7) *Medical Transactions*, 1772, t. II, p. 178.

(8) *Sur une fièvre urticaire*. (*Ancien Journal*, 1759, t. X, p. 316.)

(9) *Lettre sur une fièvre urticaire*. (*Ancien Journal*, 1762, t. XVII, p. 75.)

(10) *Obs. on the epid. diseases of Minorca*. London, 1768, p. 221.

(11) *An account of the weather and diseases of south Carolina*, t. I, p. 87.

(12) *Obs. on the changes of the air etc. in the island of Barbadoes*, p. 78.

(13) *Medical facts*, t. V, p. 57.

(14) *Épitome de curandis hom. morbis*, 1792, t. II, p. 102.

(15) *Interpretationes clinicæ observationum selectarum*. Tubingæ, 1812, p. 405, etc.

Des travaux spéciaux ont été publiés sur l'urticaire par Koch (1), par Wichmann (2), par Feith (3), par M. Gollin (4), par M. Wikham (5), etc. Aux observations qu'ils ont données, il faut ajouter celles de Leroux (6), de M. Rayer (7), de M. Louis (8).

Il est fâcheux que la distinction si importante de l'urticaire en aiguë et en chronique ait été le plus souvent négligée. Je dois cependant signaler Wichmann comme l'ayant parfaitement établie. Les considérations qui vont suivre ne sont relatives qu'à la première, au sujet de laquelle j'ai recueilli quarante-quatre observations particulières.

B. — Causes de l'urticaire aiguë.

a. — **Age.** — D'après Heberden, l'urticaire attaque tous les âges. Il résulte de mes observations que cette maladie peut s'observer dans l'enfance, mais qu'elle est surtout fréquente dans la jeunesse, et qu'elle est très-rare dans la vieillesse.

M. Wilson a vu l'urticaire lié au travail de la dentition (9). Je l'ai observée chez un petit garçon âgé d'un an, qui avait eu quelques jours auparavant une angine assez intense. Il n'y eut ni fièvre ni perte de l'appétit. Je l'ai observée chez un autre enfant âgé de trois ans.

J'ai vu plusieurs fois l'urticaire se manifester à l'âge de treize à quatorze ans.

En réunissant à mes observations plusieurs de celles qui

(1) Ch.-Mart. Koch; *De febre urticata ad orationem, etc.* Lipsiæ, 1792. Dissertation intéressante.

(2) Les judicieuses remarques de Wichmann sur l'urticaire et son diagnostic ont été traduites par Winterbottom, dans le *Medical and Physical Journal*, 1803, t. X, p. 481.

(3) Ev. Eiso Christ. Feith; *De urticaria*. Groningæ, 1811. Excellente monographie.

(4) *Mémoire sur l'exanthème ortié ou l'urticaire*. Montpellier, 1829. Extrait des *Ephémérides médicales de Montpellier*, 1829.

(5) *Revue médico-chirurg.*, t. VIII, p. 260.

(6) *Cours de Médecine*, t. I, p. 231.

(7) *Maladies de la peau*, t. I, p. 256.

(8) *Gaz. des Hôpit.*, 1843, p. 521.

(9) *Diseases of the skin*, p. 129.

ont été publiées, je peux en rapprocher 55, se distribuant ainsi sous le rapport de l'âge :

43 individus étaient âgés de..... 15 à 20 ans.

54 — — — — — de..... 21 à 30 —

5 — — — — — de..... 31 à 40 —

1 avait..... 44 —

55

Ainsi, on peut regarder la période de la vie qui s'étend de quinze à trente ans comme celle qui dispose le plus à l'urticaire aiguë.

b. — **Sexe.** — Suivant Heberden, cette maladie attaque également les deux sexes. Il m'a paru néanmoins que le partage n'était pas parfaitement égal. Sur 55 sujets, 36 étaient du sexe masculin et 19 du sexe féminin.

c. — **Constitution.** — On a pensé que les individus lymphatiques et d'un tempérament nerveux étaient particulièrement disposés à l'urticaire. Ceux d'un tempérament sanguin et bilieux ne le sont pas moins. Il est des personnes dont la peau est douée d'une extrême irritabilité, et chez lesquelles le contact de diverses substances développe une éruption quelconque avec la plus grande facilité.

d. — **Influences atmosphériques.** — L'urticaire se montre dans les pays chauds, humides, marécageux (1). Les alternatives de chaud et de froid la provoquent (2).

Je l'ai vue survenir après un refroidissement subit ou prolongé. Une femme de vingt-cinq ans accouche; quelques jours après il survient des engorgements cervicaux et mammaires; elle ne nourrit pas et se remet à travailler. Elle lave à grande eau un appartement et se refroidit. Bientôt après elle est atteinte de fièvre, et présente une urticaire qui dure sept jours. Un homme, âgé de vingt-deux ans, colporteur,

(1) Gollin, p. 17.

(2) Winterbottom, p. 62.

ne pouvant se rendre à sa destination, passe la nuit à la belle étoile; il est pris de fièvre et d'urticaire.

Les saisons ne paraissent pas avoir une influence absolue sur la production de l'urticaire; cependant, Willan dit qu'on l'observe surtout en été (1). J'ai vu les cas les plus nombreux au printemps, comme le prouvé le résumé suivant :

Janvier.....	5 cas.	Août.....	7 cas.
Février.....	5 —	Septembre.....	0 —
Mars.....	2 —	Octobre.....	3 —
Avril.....	5 —	Novembre.....	2 —
Mai.....	12 —	Décembre.....	4 —
Juin.....	6 —		55 —
Juillet.....	6 —		

Il est des époques où l'urticaire se montre plus fréquemment. Koch l'observa souvent à Leipsick pendant l'année 1792. Ce motif l'engagea à écrire sa dissertation. Il ajoute que pendant le même temps il n'y avait ni érysipèles, ni scarlatines, ni rougeoles (2).

J'ai remarqué qu'en certaines années les cas d'urticaire étaient plus communs, surtout en été, chez les jeunes gens de quatorze à vingt-cinq ans, comme aussi dans la convalescence des fièvres intermittentes, lorsqu'il y avait une irritation des voies digestives.

Une sorte de petite épidémie fut observée par le Dr Macfarlane, à Londres, en juin 1834. Sept ou huit personnes furent prises, dans un hôtel, de douleurs épigastriques, de nausées, de prurit à la peau et d'urticaire. Cette maladie se répandit, et M. Macfarlane en vit environ une centaine de cas en peu de temps (3).

e. — Action des stimulants sur la peau. — Les rayons du soleil dirigés sur la peau peuvent, au bout d'un certain temps, provoquer une éruption analogue à l'urticaire; c'est ce que

(1) *Cutaneous diseases*, p. 402.

(2) *De febre urticatâ*, p. 4.

(3) *London quarterly med. Review*, 1834. (*Gaz. méd.*, t. II, p. 364.)

j'ai vu, dans le mois de juin 1846, chez une femme âgée de vingt-quatre ans, qui avait été chargée d'arroser des plantes pendant plusieurs jours.

Koch met les frictions répétées, l'électrisation soutenue, au nombre des causes locales de l'urticaire.

Les bains de mer, les bains sulfureux, ont souvent disposé à ce genre d'éruption, qui est survenue plusieurs jours après leur emploi. J'ai fait cette remarque en diverses occasions.

Un bain frais pris quand on a chaud peut encore occasionner une réaction, d'où résulte une urticaire (1).

Quelques insectes, tels que puces, punaises, cousins, araignées, chenilles (la chenille processionnaire), peuvent, par leur piqûre ou leur simple contact, faire naître des taches ou des papules assez semblables à l'urticaire. *Lacarus scabiei* n'irrite pas de la même manière; mais l'excitation cutanée qu'il provoque peut disposer à cet exanthème. C'est ce que j'ai vu se produire chez un homme de vingt-neuf ans, quinze jours après la guérison de la gale. Leroux a vu ces affections cutanées alterner (2).

L'action des orties, le contact des semences du *dolichos urens* ou du *dolichos pruriens* (3), produisent un exanthème qui a pu servir de type au genre pathologique dont il s'agit.

Certains emplâtres peuvent faire naître une urticaire. Une femme avait un vésicatoire à chaque cuisse. Ce double exutoire provoqua une éruption générale, qui prit l'aspect de l'urticaire. Chez une autre femme, j'ai vu l'emplâtre de Vigo *cum mercurio*, largement appliqué sur la hanche, amener un résultat analogue.

Alibert rapporte qu'un boucher eut sur les bras et le visage une éruption ortiée après avoir dépouillé et dégraissé le cadavre d'une vache emphysémateuse (4).

(1) Voyez l'Observation de M. Louis. (*Gaz. des Hôpit.*, 1843, p. 521.)

(2) *Cours de Méd. pratiq.*, t. I, p. 231.

(3) Heberden; *Med. Trans.*, t. III, p. 180.

(4) *Monographie des dermatoses*, p. 80.

f. — **Action de diverses substances ingérées.** — On a depuis longtemps attribué aux moules la propriété d'occasionner une éruption ortiée. Bautzmann de Kiel avait vu des anxiétés précordiales, des lipothymies, des intumescences de la face et des extrémités résulter de leur usage ⁽¹⁾. Bæhrens ⁽²⁾, Werlhof et surtout Moerhing mentionnèrent des accidents semblables. Ce dernier en rapporta trois exemples, l'un fourni par une femme âgée de trente-trois ans, le second par un homme de quarante ans, et le troisième par une femme âgée de cinquante ans. Il y eut des nausées, des anxiétés, une lividité prononcée de la peau, et une éruption de taches et de papules d'urticaire. Ces accidents furent promptement dissipés ⁽³⁾. On a vainement recherché la substance toxique des moules. Werlhof en avait contesté la réalité. Son opinion a été confirmée par les observations de Breunie et de Durondeau, qui attribuent les effets nuisibles à la présence d'une petite étoile de mer dans la coquille du moule ⁽⁴⁾. Wichmann assure que, depuis qu'on a mangé moins de moules à Hanovre, les accidents précités et l'éruption ortiée sont devenus plus rares.

Les écrevisses ont produit des effets analogues d'après Gruner ⁽⁵⁾ et Wichmann ⁽⁶⁾. Il en serait de même des crabes selon Tode ⁽⁷⁾, du foie de poisson suivant Sauvages, de la chair de porc fraîche au rapport de Scheidemantel ⁽⁸⁾.

M. Hannon a vu une urticaire très-prononcée, qui dura cinq jours, provenir de l'usage de la chair d'un lapin sauvage, lequel était malade, car sa peau était couverte de taches violettes, et ses muscles se déchiraient facilement ⁽⁹⁾.

⁽¹⁾ De nozio mytilorum usu Eph. nat. cur. Dec. II an. 1689.

⁽²⁾ De affectu a mytilorum esu. (Werlhof; De variolis et anthracibus, 1735.)

⁽³⁾ Moerhing; Epist. ad Werlhof, quæ mytilorum quorundam venenum et ab eo natas papulas cuticulares illustrat. Bremæ, 1742. (Haller; Disputationes, t. III, p. 183.)

⁽⁴⁾ Mém. de l'Acad. des Sciences et Belles-Lettres de Bruxelles, 1771, t. I, p. 229, et t. II, p. 66.

⁽⁵⁾ De febre urticata ab cancribus fluviatilibus et fragariæ vesce fructu. Ienæ, 1772.

⁽⁶⁾ Med. and. Phys. Journ., t. X, p. 483.

⁽⁷⁾ Med.-chir. Bibl., t. IV, p. 1, p. 241. — Feith, p. 37.

⁽⁸⁾ Collect. med. Franconiæ. (Comment. Lips., t. IX, p. 110.)

⁽⁹⁾ Presse médicale belge. (Gaz. des Hôpit., 1850, p. 14.)

Lorsque Winterbottom exerçait la médecine à Sierra-Leone, il vit une urticaire, avec mal de gorge, nausées, faiblesse, etc., chez une négresse qui était allée manger dans les bois une sorte de fruit analogue à la prune de Damas. Son mari, son enfant et une autre femme éprouvèrent les mêmes accidents par la même cause ⁽¹⁾.

Winterbottom assure avoir eu lui-même deux fois les voies digestives fort irritées et une urticaire générale après avoir mangé des amandes douces ⁽²⁾. Les mêmes effets ont été ressentis par Gregory, ainsi qu'après l'ingestion des concombres ⁽³⁾.

Les fraises auraient, selon Gruner, Vogel ⁽⁴⁾, Thomassen a Tuessink ⁽⁵⁾, suscité des accidents analogues.

Eyerel rapporte l'exemple d'un boucher, âgé de trente-deux ans, qui, ayant mangé beaucoup de raiforts, fut pris de fièvre et eut une éruption urticaire tubéreuse ⁽⁶⁾.

Mais on ne doit voir, dans la plupart de ces cas, que des faits d'idiosyncrasie, des antipathies tout à fait spéciales.

On a encore attribué le développement de l'urticaire à l'usage de la valériane, de la jusquiame. Le Dr Cabot parle d'un individu atteint de vives douleurs abdominales, qui prit trois cuillerées à café de teinture de jusquiame, et qui eut, dix minutes après la troisième, un gonflement général, avec prurit, rougeur de la peau, apparence d'urticaire. Une heure et demie après, il y eut diminution, et le lendemain disparition de cet accident ⁽⁷⁾.

Peut-être, dans ce cas, l'éruption cutanée fut-elle autant le résultat de la vive irritation des voies digestives que l'effet du médicament employé. J'ai porté, chez plusieurs individus, la valériane, la jusquiame, à des doses extrêmement élevées, sans produire le moindre exanthème.

⁽¹⁾ Medical facts, t. V, p. 57.

⁽²⁾ Ibid., p. 60.

⁽³⁾ Ibid., p. 63.

⁽⁴⁾ Manuale praxeos, t. III, p. 277.

⁽⁵⁾ Feith, p. 40.

⁽⁶⁾ Obs. med. Sylloge V, n° 3, Obs. 2, p. 34.

⁽⁷⁾ American Med. Journal, 1851, t. II, p. 369.